

I) De la conversation au dialogue philosophique

1. une conversation entre deux intellectuels du XVIII<sup>e</sup> siècle

✓ *La situation d'énonciation.*

Il s'agit d'un dialogue entre deux personnages désignés seulement par les lettres A et B. L'espace où se tient la discussion reste imprécis : les personnages se trouvent sans doute à l'extérieur (ou ont une vue sur l'extérieur) « sous la voûte étoilée », assis près d'une table. Seule l'époque est assez marquée puisque A et B devisent du voyage de Bougainville et du récit de voyage qu'il a publié en 1771 mais la date de la rencontre et ses circonstances restent floues. Difficile enfin de préciser le moment de la journée où situer le dialogue : on suppose cependant qu'il a lieu le matin comme l'indique la mention de la présence d'un brouillard qui risque de se lever au début de la conversation.

✓ *Les personnages et leurs relations*

⇒ Des personnages anonymes sans épaisseur romanesque

Les deux personnages encadrent et conduisent l'ensemble du *Supplément* ; ils ne sont pourtant que désignés par les deux premières lettres de l'alphabet, A et B. Nous pouvons juste déduire quelques caractérisations à partir de leur situation d'énonciation : ils sont européens, ont la curiosité d'esprit, les connaissances et les lectures des Philosophes. Leur état civil réduit à une lettre, A et B semblent être les représentants-type d'un milieu comme si leur discours n'avait pas forcément valeur universelle. Cet anonymat limite aussi leur identification à des personnages de fiction dotés d'une certaine épaisseur psychologique. Ils permettent essentiellement à Diderot de faire passer ses thèses.

⇒ Des représentants des intellectuels du XVIII<sup>e</sup> siècle

A et B entretiennent des rapports qui renvoient à la bonne société du XVIII<sup>e</sup> siècle. A évoque dans la première phrase une promenade faite la veille avec B : on pense à ces séjours à la campagne entre gens de bonne compagnie, invités dans un château provincial par un hôte de marque pour jouir des bienfaits de la nature et de l'agréable conversation de personnes cultivées.

Mais il s'agit ici plus qu'une simple conversation, immédiate, fortuite et l'impression de naturel ne résiste pas à une analyse plus approfondie car elle présente des enjeux argumentatifs importants : il s'agit davantage d'une discussion.

2. Une discussion à visée dialectique et didactique

⇒ La dialectique

A et B apparaissent d'emblée comme ayant des points de vue divergents : l'opposition liminaire sur l'atmosphère climatique est en ce sens significative. Dans le premier sujet abordé, la prévision du temps de la journée, A soutient que le brouillard matinal annonce un journée couverte même si le ciel dégagé de la veille laissait présager une belle journée. B affirme pour sa part qu'il faut être plus prudent et attendre car le brouillard peut encore retomber. Cette opposition se marque par des connecteurs logiques indiquant l'opposition : « *Il est vrai ; / mais* » ; « *Mais si au contraire...* ». Mais si on l'analyse de plus près, on remarque que A commence par énoncer avec certitude son observation du ciel et que B apporte le doute ( « *Qu'en savez-vous ?* »). Autrement dit B apparaît comme celui qui se méfie des apparences et des certitudes. Il ne cherche pas à imposer son hypothèse et s'en remet prudemment au temps : « *Il faut attendre.* ».

Le dialogue se poursuit sur le mode dialectique avec un second débat autour de la figure de Bougainville : A ne comprend pas les contradictions du personnage, grand mondain intéressé par les mathématiques et les explorations, alors que pour B elles révèlent en fait le mode de vie d'un philosophe des Lumières. L'opposition se marque ici par l'adverbe « *nullement* » à la ligne 22.

Leur relation semble très équilibrée comme en témoigne le volume des répliques identiques entre A et B. Cependant une certaine supériorité de B qui se confirmera par la suite semble s'installer. C'est lui qui a le dernier mot dans chacun des débats et il est mieux informé que A puisqu'il est en train de lire le voyage. Sa dernière tirade consacre son avantage. B est celui qui sait, A est dans le rôle du questionneur qui interroge B, celui qui a lu le *Voyage de Bougainville*, ses questions ou remarques orientent la conversation : « *Je n'entends rien à cet homme là.* » ; « *Que pensez-vous de son Voyage ?* ».

Mais la relation n'est pas aussi déséquilibrée car d'une part A commente les informations apportées par B, l'un renchérisant sur l'autre dans un échange égalitaire, d'autre part A montre un sens critique qui aiguise les raisonnements de B.

Il y a donc bien dialectique puisque que les deux personnages ont un niveau de connaissance équivalent ; le dialogue est basée sur une relative égalité, un débat d'idées entre deux thèses opposées mais il ne devient jamais polémique (absence de rapports de force)

⇒ Le didactique

On peut aussi considérer que leur couple mime le couple Diderot / lecteur. B serait alors le représentant du philosophe qui gloserait le Voyage de Bougainville pour A c'est-à-dire pour les lecteurs potentiels de l'ouvrage. Diderot a d'ailleurs rédigé un compte rendu de lecture pour *La Correspondance littéraire*, il y parle à la première personne et apostrophe Bougainville. L'article n'est pas publié mais devient la matière première de l'ouvrage *Supplément au voyage de Bougainville*. Pour autant, si A et B apparaissent comme les porte-paroles d'idées de Diderot, aucun indice ne permet au lecteur de considérer l'un ou l'autre comme le représentant de Diderot. En outre, en tant que futurs (re)lecteurs / commentateurs du *Supplément* (p38), A et B incarnent tous les deux la figure du lecteur lui-même qui est invité à leur suite à exercer son regard critique. Voilà le lecteur qui devient la tierce personne, le C en quête d'un D énigmatique qui se dérobe mais qui l'invite à travers la dialectique serrée entre A et B à réfléchir et à se forger sa propre opinion !

Cet incipit introduit donc l'ouvrage dans le genre du dialogue philosophique : il implique le débat, la diversité des points de vue, or les philosophes ne veulent pas asséner leurs idées mais permettre au lecteur de se forger les siennes. D'autre part, le dialogue est l'imitation d'une conversation, pratique sociale et culturelle très développée au XVIII<sup>e</sup> siècle puisque l'élite lisante se presse dans les cafés, nouveaux hauts-lieux de rencontres, et les salons tenus par diverses personnalités, pour échanger les opinions (voir le document complémentaire « salons littéraires et philosophes »). Le dialogue est donc la retranscription écrite d'une parole en action ; il introduit de la vie et une pluralité de points de vue. Diderot, lui-même grand bavard, affectionne particulièrement cette forme qu'il utilise dans des textes brefs ou dans ses œuvres majeures.

## II) Un manifeste de l'esprit des Lumières ?

✓ *Des domaines de connaissance représentatifs des Lumières*

⇒ Le débat météorologique

A et B paraissent bien informés et utilisent un vocabulaire assez technique : « *partie inférieure de l'atmosphère* » ; « *chargée d'humidité* » ; « *il traverse l'éponge* » ; « *région supérieure* » ; « *air moins dense... saturé* ». A signale explicitement qu'il utilise le langage des chimistes « *comme disent les chimistes* ». Cette connaissance témoigne du goût et de la curiosité au siècle des Lumières pour les Sciences de la Nature. Mais en même temps a et B ne sont pas d'accord sur les prévisions météorologiques : les indices d'observation sont insuffisants pour trancher. Le « *il faut attendre* » est représentatif de la prudence des penseurs des Lumières qui se fondent sur la raison et sur l'observation des faits mais préfèrent suspendre leur jugement au lieu de tirer des conclusions hasardeuses.

⇒ L'évocation d'autres domaines scientifiques : A et B s'intéressent à différentes sciences, les Mathématiques (A sait que Bougainville est auteur d'un Traité de calcul différentiel et intégral) et la géographie (B signale que lors de son exploration, Bougainville a amélioré les cartes de géographie).

✓ *Portrait de Bougainville en philosophe des lumières*

Bougainville est l'auteur réel qui a relaté son tour du monde en 1771 : lettré, savant, sociable et audacieux, Bougainville incarne l'explorateur-philosophe ou l'officier-philosophe,

- Il est le personnage de la contradiction, du moins apparente, entre deux périodes de sa vie et entre deux façons de se conduire : le nomade et le sédentaire ; le mondain et le rustre. Cette opposition exprimée par A, interne à Bougainville, se retrouve dans le système des personnages mais elle apparaît ici comme une alternance naturelle : B la souligne par l'intermédiaire d'un chiasme jouant sur les verbes *appliquer / dissiper* « *il se dissipe après s'être appliqué, et s'applique après s'être dissipé* ». Pour lui, il est illusoire de croire à la constance du caractère humain : « *il fait comme tout le monde* ». Les premières observations de A sont marquées par des préjugés même si implicitement l'emploi de la métaphore filée du « *tourbillon du monde* » mis en relation avec la mer « *élément sur lequel il a été ballotté* » inscrit déjà l'image de l'inconstance de l'être et du monde. B va battre en brèche les préjugés de son interlocuteur. Faire le portrait de quelqu'un en voulant le figer dans une

représentation univoque est illusoire. C'est la métaphore qui unit les opposés : affronter les éléments marins est comparable avec la vie en société ; réfléchir aux origines du monde dans sa chambre c'est pareil que faire le tour du monde en bateau. L'aventurier et le savant s'unissent dans la figure du Philosophe des Lumières.

- Le philosophe des Lumières : Au XVIII<sup>e</sup> Siècle est née cette conscience d'un modèle de comportement intellectuel, le philosophe ; mais sa définition est complexe et large car elle englobe une façon de penser et d'agir, de vivre en société. Le célèbre article « *Philosophe* » de l'Encyclopédie les définit ainsi : « *un honnête homme qui agit en tout par raison, et qui joint à un esprit de réflexion et de justesse les mœurs et les qualités sociables.* » Le philosophe n'est donc pas tenu de se retirer du monde pour méditer, au contraire, il doit s'immerger dans la société et s'y conduire avec sa raison. L'explorateur de nouvelles contrées manifeste cet esprit de curiosité propre aux Philosophes. Bougainville réunit, presque idéalement le sens de l'audace et le goût des études : il « *est parti avec les lumières nécessaires et les qualités propres à sa vue : de la philosophie, du courage, de la véracité...* », il promeut la méthode expérimentale, une science basée sur l'observation : « *un coup d'œil prompt qui saisit les choses et abrège le temps des observations* », il est avide de connaissances et soucieux de les diffuser : « *le désir de voir, de s'éclairer et d'instruire* » ; c'est bien l'idéal pédagogique des Lumières. Notons l'imposant champ lexical de la vue associé à celui de la lumière : « *lumières* », « *vues* », « *coup d'œil* », « *observations* », « *circonspection* », « *désir de voir* », « *s'éclairer* », emblématiques de la démarche philosophique : expérimenter par ses sens, celui de la vue tout particulièrement, pour accéder aux lumières de la vérité, contre l'obscurantisme. Il s'agit à la fois de mieux connaître le monde (« *une meilleure connaissance de notre vieux domicile* », « *les mers* », « *plus de correction dans nos cartes géographiques* ») et les hommes (« *de ses habitants* »). Cette volonté de connaissances a une vocation encyclopédique puisqu'elle touche des sciences aussi variées que l'arithmétique (« *science du calcul* »), la *mécanique*, la *géométrie*, l'*astronomie* et l'*histoire naturelle*. Une curiosité aussi universelle ne pouvait que susciter l'admiration de Diderot, qui avec son ami d'Alembert, dirigera la gigantesque entreprise de l'*Encyclopédie*.

#### ✓ *Le préambule ambigu d'une œuvre ouverte*

Dans cet incipit, les personnages sont en position d'attente, « *il faut attendre* » (p23), ils attendent que le brouillard éventuellement se dissipe pour savoir lequel a raison dans ses prédictions météorologiques. Il s'agit donc d'une ouverture sur une attente, un vide. Les deux personnages semblent dans un espace de l'entre-deux, ni dedans ni dehors, peut-être à une fenêtre ou sur une terrasse, le seul accessoire mentionné étant une table, ils observent le brouillard matinal qui cache la vue et, semble-t-il, les empêche de se promener. Nous sommes donc dans cet espace-temps suspendu de l'attente avant la promenade ; or le terme de *préambule* signifie étymologiquement « *avant de promener* » (d'*ambulare* latin « *promener* ») la promenade, le parcours, étant la métaphore de la lecture. Cette attente va être comblée par la conversation sur *Le Voyage* ; c'est donc pour passer le temps que A et B parlent du récit de Bougainville.

Comme A et B qui choisissent d'attendre, le lecteur est placé en situation d'attente et il est donc invité par Diderot à ne pas tirer trop tôt des conclusions, à interpréter de manière univoque son ouvrage. Ainsi Bougainville dans la section suivante sera désigné par le Vieillard tahitien comme « *le chef des brigands* » : il est aussi la négation des Lumières.

#### Conclusion

Un incipit riche et complexe qui tout en créant chez le lecteur un horizon d'attente encourage une lecture plurielle :

- il inscrit l'œuvre dans le genre du dialogue philosophique, genre attractif et vivant, sorte transposition écrite d'une conversation de salon en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle où s'aiguisaient les beaux esprits
- à travers le débat météorologique et le portrait contrasté de Bougainville, il met en scène la figure du philosophe des Lumières, son originalité, sa richesse
- par l'effacement de la figure de Diderot qui se masque derrière des locuteurs désignés par un simple lettre alphabétique devisant sans imposer à l'autre son avis et restant en situation d'attente, le lecteur est invité à construire progressivement sa position. Dans quelle mesure l'esprit des Lumières permet-il de mieux penser le monde et les hommes ?